

L'ÉVANGILE DÉMYSTIFIÉ

L'AVEUGLE-NÉ

par

CLAUDE BRULEY

Sixième Signe.

Jésus vit en passant un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question: Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.Jean 9.3

L'adultére, en toute logique, conduit à la cécité. Après avoir changé de nature, adultéré, altéré l'ancienne, on commence par ne plus rien voir. Telle est la conclusion abrupte et prématurée qui pourrait nous venir à l'esprit, après avoir médité sur le sort de cette femme infidèle dont ce quatrième évangile nous raconte les vicissitudes (Jean 8). Nous pourrions même ajouter: C'est dans l'ordre. Voilà ce qui arrive quand on quitte le semblable, l'admis, le reconnu conforme par la société à laquelle on appartient pour aller à la rencontre de l'étranger ou tout bonnement de l'étrange. On altère sa nature et on se retrouve dans le noir. Il ne fallait pas quitter les siens.

Heureusement que Jésus, qui passait par là, put redonner la vue à cet imprudent. Nous traduisons ici la pensée de ces Pharisiens, de ces notables de l'époque qui devant des cas semblables d'infirmité corporelle évoquaient aussitôt l'infidélité de ces malheureux envers le Dieu auquel ils croyaient.

Hélas pour ces gardiens de la foi, pour tous ceux qui ne peuvent voir dans l'infirmité physique, la maladie, qu'une punition méritée qui atteint obligatoirement tous ceux qui trahissent leurs engagements, Jésus répond: "ce n'est pas que cet aveugle ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui."

Non seulement cette cécité n'est pas une punition mais, si nous traduisons bien la pensée du Maître, elle est un moyen incontournable d'évoluer, d'aller plus loin dans l'édification de ce moi individué. Non seulement pour évoluer nous devrons devenir adultères mais encore accepter d'être momentanément aveugles.

Si nous n'entendons pas là des choses nouvelles, c'est qu'en plus de ne rien voir nous sommes, par surcroît, devenu sourds. Nouvelle infirmité qui ne serait pas un mal en soi, dans la mesure où un engagement sur cette voie aventureuse serait encore prématuré.

Mais en quoi une maladie, une infirmité, ici une cécité, peuvent être utiles au cours de notre croissance spirituelle? C'est ce que nous allons nous efforcer de comprendre.

Nous nous sommes déjà, à plusieurs reprises, interrogés sur la signification de ces actions spectaculaires que les Evangiles synoptiques appellent "dynamis" et l'Evangile de Jean "séméion". Les premiers s'attachant à la puissance de Jésus ainsi manifestée, propre incontestablement à le faire reconnaître comme le Messie libérateur attendu. Le second voyant dans ces hauts faits un signe concernant essentiellement notre propre évolution. Comme s'il nous fallait tout d'abord, situation propre à l'enfance, être impressionnés par cette maîtrise, par cette autorité sur une nature habituellement rebelle à toute sollicitation de ce genre, pour reconnaître, admettre ce qu'autrement nous aurions refusé.

Bien des Chrétiens professent encore cette qualité de foi. Ils croient en ce Messie parce que, vingt siècles plus tôt, il a donné la vue à un aveugle, marché sur les eaux etc.. Sans ces miracles, que l'Eglise s'est efforcée de renouveler, (pensons à la communion qui rappelle la multiplication des pains, l'onction des malades, le sacrement du mariage prolongement des Noces de Cana) que serait devenue cette foi? Et puis un jour, parce que nous ne sommes plus exaucés , déçus dans notre attente, nous nous mettons à douter de ces miracles, comme l'enfant devant un tour de magie qui l'avait jusque-là fasciné se dit qu'il y a sûrement un "truc" qu'il lui faut maintenant découvrir.

Répétons ici la nécessité du Sacrement, le rappel, la reproduction du fait miraculeux quand la ferveur collective le permet. Il y a là un parcours obligé pour l'âme jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de saisir que ce miracle il va falloir, elle-même, l'accomplir dans sa propre vie. À partir de ce moment -là non seulement le Sacrement n'est plus nécessaire mais encore, nous ne le répéterons jamais assez, il devient inutile.

Ce qui veut dire qu'à ce moment de notre évolution, frappés par la singularité de ce signe miraculeux nous nous efforçons de discerner ce que nous devons vivre psychologiquement en nous-mêmes pour le provoquer. L'obligation de croire , d'obéir à la volonté de celui qui a accompli le miracle, laisse ici la place à une totale liberté de pensée, d'interprétation, d'action.

Gardant cet état d'esprit, abordons maintenant ce sixième signe qui représente la guérison de l'aveugle-né. Une cécité, semble t-il indispensable à subir, pour que les œuvres de Dieu soient manifestées. Traduisons: pour que l'œuvre d'individuation dans laquelle l'âme humaine est impliquée, puisse aboutir.

Mais en quoi le fait de ne plus voir clair momentanément, peut-il nous apporter une aide sur ce difficile chemin? Comme ces deux aveugles qui, dans l'évangile de Matthieu, suivaient Jésus pour être guéris (Matth 9.27), nous devons tout de suite relever deux formes de cécité. La première consiste à voir sans comprendre; la seconde, à comprendre sans voir. Ces deux formes s'appliquent, nous l'avons reconnu, à deux cécités spirituelles que connaît successivement l'âme humaine au cours de son évolution.

La première, la plus antique, nous reporte à un moment où cette âme n'avait pas encore besoin de pousser des yeux pour voir. Ce qui peut sembler paradoxal bien que cette forme de vision persiste encore durant le sommeil et pendant des états de clairvoyance, encore appelés: dédoublement de la vue.

La seconde se rapporte au temps présent où pour comprendre nous nous efforçons de décomposer ce que nos yeux ont vu. Ce qui s'appelle analyser.

Nous aurons reconnu dans ces deux cécités successives, s'appliquant à la première: le développement initial des sensation, puis des sentiments; s'appliquant à la seconde: la formation et le développement de l'entendement encore appelé: raison. L'image ayant laissé la place à l'idée.

Ainsi dans cette évolution il aurait fallu tout d'abord pour apprendre à voir ne pas encore chercher à comprendre, puis ensuite, pour bien comprendre, effacer, fragmenter, ce que nous avons précédemment vu. Curieuse évolution que nous allons nous efforcer de discerner plus en détail.

Mais avant, puisque la première forme de cécité concernait essentiellement le passé et la seconde, le présent, nous pouvons envisager une nouvelle vision représentant le futur, qui consistera à comprendre tout en voyant ou bien à voir tout en comprenant; action qui était jusque-là impossible.

Cela dit, revenons maintenant à la première forme de cécité. Revenons à cette genèse archaïque dont le souvenir s'est chez beaucoup complètement effacé ou n'est plus crédible. Revenons au temps où nous avons pu déjà voir avant que l'organe de la vue, avant que les yeux se soient développés. Revenons au temps où nous avons pu voir, contempler des images produites par les autres organes des sens, ceux du goûter, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. Ces images, issues d'une véritable conscience de rêve, construites à partir des sensations ressenties, des sentiments éprouvés, étaient bien entendu entièrement subjectives.

L'identification de cette âme humaine avec la forme contemplée étant totale, ces images ne permettaient en aucune façon le développement de la conscience de soi. La rencontre avec les autres se faisait en pleine inconscience, dans une communion généralisée. On sortait ainsi de soi pour rencontrer l'autre, on devenait l'autre, on s'identifiait à cet autre. Phénomène qui, semble-t-il, peut encore avoir lieu dans l'autre monde quand ce corps physique, matériel, ne joue plus son rôle protecteur, ou bien encore quand la drogue, la mystique, retirent à ce corps ses capacités isolantes. Nous reprendrons ce grave sujet des contaminations post-mortem quand nous étudierons le septième signe.

Nous en savons assez pour le moment sur cette première forme de cécité de l'âme encore privée de la vision spirituelle qui permet la prise de conscience de soi et la compréhension des formes apparues, pour aborder la seconde cécité radicalement opposée à la première bien que émanant d'elle. Nous avons ici des maladies initiatiques qu'il s'agit de bien intégrer avant de pouvoir construire un nouvel organe de vision, le troisième du genre.

Une comparaison entre les deux mots grecs qui signifient voir οὐδα et avoir une idée, ἰδεῖ, nous montre l'origine commune de ces deux termes. Pour avoir une idée, comprendre, prendre conscience de soi, il faut, étymologiquement, retirer un O au premier mot; ce O qui typifie l'infini. Traduisons, attenter momentanément à la vie que porte l'indifférencié, pour devenir conscient de soi et construire ses propres limites.

Nous avons les raisons qui nous ont conduits à cette seconde forme de cécité. La vision primitive trop liée, trop dépendante du ressenti, de l'aimé, devait laisser la place à une autre, plus objective, capable de conduire l'être à prendre conscience de lui-même. La vision, jusqu'ici unique (les cyclopes de la légende), laisse alors la place à deux nouveaux organes: les yeux, dont les fonctions complémentaires permettront la perception de plus en plus objective des formes contemplées.

Comme si le premier œil, toujours fidèle à l'antique fonction, s'efforçait, tâche de plus en plus malaisée, de lier l'âme à l'objet visionné, tandis que le second, plus détaché, cherche à découvrir chez cet objet une identité qui lui est propre. La suite de l'évolution montre que la préférence des âmes, arrivées à ce point de leur évolution, se portera sur la seconde fonction, elle même à l'origine de la masculinisation, fonction qui entraînera le déclin de la première.

La première forme de vision portait l'être à sortir de lui-même sans s'en rendre compte et adhérer aux formes rencontrées sans perturber son unité inconsciente. La seconde forme de vision induira toujours plus cet être à sortir de lui-même, mais en s'oubliant, en faisant taire ses propres désirs ou sentiments, pour mieux observer l'objet, pour le considérer comme une réalité en soi. Ce qui est le propre de la vision qui se veut objective.

Ce faisant l'âme humaine deviendra peu à peu aveugle quant à son monde intérieur, portant de plus en plus d'intérêt à un monde extérieur qui, privé du ressenti intérieur, prendra une densité, une fixité qu'il ne possédait pas auparavant, pour tout dire, une minéralisation qui rendra bien malaisée l'exploration de ces formes.

Cette désaffection préalable, indispensable pour bien voir selon ce nouvel intérêt, l'oeil la manifeste d'une façon étonnante. Pensons que parmi tous les organes du corps, l'oeil est incontestablement le plus physique, le plus minéralisé, le plus mécanique, le plus insensible. L'oeil est à la limite du monde des vivants. Que le cristallin, composé de pure cilice, se minéralise un peu plus et c'est la cataracte, la cécité physique.

L'oeil est ainsi un parfait appareil photographique qui, bien employé, voit ce qu'il voit, c'est à dire objectivement. Vieillissant il est facilement corrigé par des instruments également minéralisés: les lunettes, les jumelles, le microscope etc.. Objectivité à laquelle ne peuvent prétendre le nez pour sentir, la bouche pour goûter, l'ouïe pour entendre, organes étant encore trop influencés par nos choix affectifs.

Ce qui ne veut pas dire que l'oeil puisse facilement, totalement échapper à ces interférences. La colère et son voile rouge bien connu, les larmes qui brouillent les images reçues, peuvent amoindrir, sinon momentanément faire disparaître la vision.

L'oeil est donc, quand il n'est pas troublé, capable de la plus grande objectivité. Il lui importe alors de voir clairement, simplement, la forme qui se présente à lui. Il est le produit de l'entendement, son meilleur outil. La vulnérabilité, la perméabilité de l'oeil quant à la vie du cœur, se manifestent seulement dans la couleur de l'iris : du noir de l'engagement affectif le plus total au bleu pâle du désengagement le plus marqué en passant par le marron et le vert qui indiquent les étapes du développement de cet entendement. Qui n'a jamais vu un regard virer au noir sous le coup d'une colère subite ou d'un désir intense?

Notons que le regard peut encore perdre son acuité, son objectivité, suivant le but que nous poursuivons, la méthode que nous employons pour connaître. Ainsi par exemple quand nous montrons trop d'intérêt pour les détails de ce que nous examinons, perdant ainsi une vue d'ensemble. C'est ainsi que nous devenions myopes, affection qui touche tout particulièrement la pensée scientifique. C'est ainsi, qu'un jour ou l'autre, le savant dans son laboratoire devient myope.

L'objectivité du regard peut encore être gênée quand nous cherchons à étendre notre vue en incorporant des formes de plus en plus larges, de plus en plus éloignées, perdant ainsi toute vision détaillée, toute application pratique de ces formes. Telle est la presbytie (la maladie oculaire des anciens, des presbytes), affection qui touche tout particulièrement les spirituels, les mystiques, les poètes, les artistes.

Ainsi pour voir le mieux possible, pour satisfaire un jour cette conscience du soi-même à naître, il faudrait, après avoir porté alternativement notre regard sur les formes proches et lointaines, composer une nouvelle image qui traduise, harmonise ces deux plans de vue ; une nouvelle image qui, étant composée du présent et du passé, nous engage dans un véritable futur.

Cette vision là, notre entendement ne peut la produire. Car il fonctionne par fractionnement, division, opposition, choix. Quand il regarde au loin, il ne peut voir de près et inversement.

Telle est son infirmité. C'est pourquoi cette forme de vision est appelée à disparaître après avoir rendu toutefois auparavant de bons et loyaux services. En fait, il s'agit un jour de retrouver, purifié, le mode de vision originel où le sentiment, qui est la vie, joue son rôle dans la perception des choses.

Vision complètement faussée quand l'affect perverti ne permet plus que la perception de formes grossières. Vision qu'il faut un jour corriger par le moyen de l'organe que nous venons de décrire. Non plus l'œil de boeuf l'œil de la promiscuité unifiante, mais celui de l'aigle qui nous permet de sortir de nous-mêmes, de nous oublier, d'échapper momentanément à nos projections mentales et de voir objectivement les formes qui nous entourent.

Ayant mieux compris le pourquoi des défauts de cette forme de vision, nous pouvons maintenant mieux comprendre les causes de cette seconde cécité qui n'est, à la réflexion, que le produit, le résultat d'une myopie ou d'une presbytie peu à peu portée à son comble.

De la presbytie la plus large, à la myopie la plus étroite, ainsi nous pourrions définir l'évolution de cette forme de vision depuis ses origines.

Ainsi après avoir été, dans les temps anciens, racialement parlant des aveugles-nés, ne pouvant encore bénéficier d'aucune sensation particulière capable de donner un rudiment de conscience, nous avons bénéficié d'une vision intérieure, absolument subjective. Les sensations éprouvées se manifestaient alors sous des formes diversifiées, mouvantes, que nos images oniriques dans une certaine mesure rappellent. Le corps, dans son ensemble, aussi bizarre que cela puisse nous paraître aujourd'hui, sentait, voyait, ressentait, revoyait. Les yeux que nous utilisons pour voir n'étaient pas encore formés.

Il n'est évidemment pas question, dans cette étude, de suivre les étapes de cette extraordinaire Genèse, mais simplement de retenir que le désir de devenir conscient a développé de nouveaux organes (les yeux) qui ont permis à l'âme humaine d'échapper de plus en plus, comme nous l'avons vu, aux interférences de la vie animique.

Oui, mais un jour l'oeil peut être atteint par la cataracte. L'opacification du cristallin, voilà ce qui arrive quand l'objectif est par trop coupé du subjectif. Quand la recherche s'applique uniquement à analyser la forme sans se préoccuper des désirs, des sensations, des sentiments qui l'ont antérieurement mise au monde.

La vision strictement scientifique des choses poussée trop loin conduit à une nouvelle cécité, pour la première fois physique celle-là, par opacification du cristallin. Comme si cette infirmité se présentait comme un ultime recours, une solennelle mise en garde contre un comportement extrêmement préjudiciable pour l'âme qui s'y livre.

Bien entendu, aujourd'hui, toute cataracte ne délivre pas un message aussi net et précis. Des causes strictement physiques ou héréditaires ont pu amener cette catastrophique opacification. A l'aveugle lui-même de reconnaître les racines de ce mal.

Ce que nous savons c'est que pour physiologiquement bien fonctionner l'oeil doit-être régulièrement baigné par le sang nourricier. C'est une des fonctions du sommeil, le sang apportant la vie, L'ossification apportant la mort.

Une union subtile, bien rythmée, doit être préservée pour que cet organe ne connaisse pas cette minéralisation dramatique: l'union subtile du nerf et du muscle, porte -paroles de l'os et du sang. Quand elle est par trop absente, cette union subtile de l'idée et du sentiment, de la pensée et de la sensation, peut être responsable de cette cataracte qui réenferme l'âme dans son monde intérieur après qu'elle en soit trop sorti.

Il semblerait que ce soit cette forme de cécité, dont l'Evangile ici nous parle, et qui a pour cause la minéralisation d'un corps qui ne nous permet plus (sauf pendant nos moments de sommeil) de nous connaître, de savoir quels désirs, quels sentiments profonds nous habitent; sentiments réfugiés dans un inconscient désormais muré. A tel point que nous pouvons aujourd'hui croire qu'il n'y a pas d'Au-delà, pas d'autres mondes habités pas d'autres race que la notre. C'est une myopie ou une presbytie qui peut nous conduire à cette opacification. Mais n'est-ce-pas le risque qu'il nous faut courir, le prix qu'il nous faut payer pour échapper aux mondes des dieux, pour découvrir à la fois que sans eux nous ne sommes momentanément plus rien, mais que malgré cet éloignement, cette absence de réception, notre conscience persiste.

Swedenborg nous informe que tout être humain est normalement, inconsciemment, conjoint à deux esprits et à deux anges. Il ajoute: Si cette conjonction occulte était interrompue, l'être humain s'effondrerait privé de vie.

Grâce à la construction de cet entendement non seulement nous ne mourons pas mais nous nous rendons compte que ces dieux ne sont plus tout puissants. C'est cette prise de conscience, que cette seconde cécité spirituelle produit.

Elle est à l'origine du véritable processus d'individualisation qui peut alors commencer. Encore faut-il se découvrir aveugle de naissance. Encore faut-il l'être réellement devenu. Paradoxalement, de même que la vocation de la race Aryenne, que nous présentons dans une autre étude, devait strictement consister à évaluer le passé de l'humanité et non inventer de nouvelles formes de vie, de même la fonction de l'oeil minéralisé est de découvrir un jour que nous ne voyons plus rien quant à l'essentiel. Que nous avons perdu tout contact avec la vie véritable dont notre corps porte encore inconsciemment témoignage. Mais que cette dououreuse prise de conscience est propice à la naissance du Moi individué qui devra ensuite passer par de nouveaux fonts baptismaux, symbolisés dans ce récit par la piscine de Siloé.

Nous pourrions dire à ce moment de notre évolution, parodiant la célèbre affirmation de Shakespeare: "je ne vois plus, donc je suis!" Je suis débarrassé de la vision des autres, des dieux, des anciens qui, jusque-là, conjoints subtilement à moi, me donnaient l'illusion d'être fort, sage, bien-aimant, juste; ou bien, paradoxalement, terriblement despote, pervers.

Maintenant que je suis seul; je sais que seul je ne suis encore rien. Mais pour la première fois, dans ma très longue existence, depuis la goutte éthérique qui me définissait tout en me confondant(la fondamentale cécité de naissance qui a précédé celle qui est le résultat de notre culture scientifique intensive) je connais consciemment mes propres limites. Je sais que cette lumière du monde à laquelle Jésus ici s'identifie, cette raison, ce soleil qui m'a rendu aveugle, va muter et devenir une logique capable de me conduire vers le lieu où je pourrai à nouveau voir: ce mystérieux bassin dont il va falloir maintenant nous préoccuper.

"Les eaux de Siloé coulent doucement" rappelle le prophète Isaï (8.6). Il traduit ce que l'étymologie du mot hébreu שָׁלֹמֶת nous dit déjà. Ajoutons la sécurité et la paix,(שָׁלֹם, chalom) si cruellement absentes dans le monde présent, et nous aurons défini l'essentiel de la source dont les eaux guériront la cécité de cet homme.

Encore faut-il extraire (autre signification du mot שלמה) auparavant les connaissances dont cette eau est porteuse. Encore faut-il être capable de remonter à cette source, ou tout au moins avoir accès au réservoir qui contient cette eau.

La construction de ce réservoir eut lieu six siècles avant l'événement relaté ici sous l'impulsion du roi Ezéchias, à l'origine également d'une grande réforme religieuse qui avait pour but d'éliminer des coutumes religieuses des Hébreux, tout un rituel qui se pratiquait sous des arbres sacrés, à l'ombre également d'un grand serpent d'airain dressé. Un premier pas vers une réelle purification du cœur.

Il s'agissait en fait d'amener à l'intérieur des murailles de Jérusalem, les eaux d'une source qui coulait abondamment à plus de cinq cents mètres, dans une vallée limitrophe. Nous pouvons encore lire, gravée en vieille écriture hébraïque sur une paroi du canal, l'histoire de sa percée. Ceci bien entendu a une haute valeur symbolique que nous allons nous efforcer de comprendre.

Compte-tenu du travail déjà accompli dans cette étude concernant nos lointaines origines en évitant les pièges que tend la pensée matérialiste dans ce domaine, nous pouvons avoir une idée sur ces connaissances que cette source typifie et qui permettront la guérison de cette seconde cécité.

Il s'agit ici, comme nous nous sommes efforcés de le faire, de remonter la longue généalogie qui nous sépare de nos origines, de bien comprendre la qualité de tous ces archétypes pour discerner le sens pris par cette évolution et retrouver ainsi une vision satisfaisante sur ce dont nous sommes constitués (vue intérieure) et sur ce qui se présente à nous pour construire notre futur (vue extérieure).

Nous avons là un travail pénible, de longue haleine, car il faut sans cesse se confronter au minéral pétrifié que symbolise la pensée matérialiste nourrie par des sens qui ne peuvent plus percevoir autre chose que ce monde minéralisé. Une longue percée avec ses moments de découragement, de lassitude, puis d'espoir renouvelé, jusqu'à cette source de vie bienfaisante.

Cependant un point de ce récit peut encore rester obscur. Ayant compris ce que pouvait être un cécité spirituelle, il devient difficile de saisir pourquoi et avant d'envoyer l'aveugle baigner ses yeux à ce réservoir, Jésus éprouve le désir d'aggraver cette cécité en bouchant hermétiquement ses yeux avec de la terre.

Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit: Va, et lave-toi au réservoir de Siloé . Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair. Jean 9.4-7

Alors que bien des exégètes n'ont vu ici qu'un processus particulier pour rendre le miracle plus impressionnant alors qu'il aurait pu, comme dans d'autres occasions, guérir à distance sans contact direct, Swedenborg comprend, sens interne à l'appui, qu'il s'agit ici, essentiellement, d'une guérison spirituelle. La salive de Jésus correspond à sa parole, à sa sagesse qui ne peut directement être entendue, comprise, acceptée. Il doit auparavant l'obscurcir, l'adapter aux mentalités présentes. La lumière du soleil ne peut être regardée en face, il faut que l'ombre, qui tamise cette lumière, s'interpose pour que l'œil ne soit pas ébloui.

Mais une autre idée, issue d'un sens plus psychologique, pourrait ici nous traverser l'esprit. Jésus par ce procédé ne mettrait-il pas devant nos propres yeux, ce qu'au cours d'un temps incommensurable nous avons fait pour engendrer cette seconde cécité? Ce lent et insidieux matérialisme qui boucha peu à peu notre vision des choses et surtout nous ferma à ce monde intérieur d'où provient cette source vive dont nous ne sommes, souhaitons-le, que momentanément coupés. Cet autre monde sans lequel nous ne pouvons développer une vue nouvelle qui bénéficie alors des deux formes de vision précédemment décrites sans que l'une désormais s'oppose et attente à la vie de l'autre.